

**Patrick Andrist - Introduction**  
**(La réglure, entre scepticisme et enthousiasme)**

Malgré de nombreuses et fructueuses recherches au cours des dernières décennies, l'étude codicologique de la réglure n'a pas encore tenu toutes ses promesses en ce qui concerne l'histoire de la production des livres médiévaux en général, et en particulier comme moyen de localisation et de datation.

Pour illustrer un seul aspect des problèmes méthodologiques actuels, soulevons la question de la régularité dans la préparation des pages en vue de la copie des textes : si les piqûres et la réglure doivent refléter les habitudes d'un lieu de production à une certaine époque, il faut s'attendre à trouver certaines constantes caractéristiques entre les différents cahiers d'une même unité de production et entre les codex contemporains issus d'un même centre de copie.

Une brève enquête parmi les manuscrits carolingiens conservés à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne ne donne pas des résultats très encourageants.

Par exemple, si on observe la position des piqûres, ainsi que les types et les systèmes de réglure de la première unité de production du Cod. 207, en nous limitant aux cahiers complets et bien observables, on peut définir deux groupes de cahiers qui se distinguent justement par des différences dans ces trois critères d'observation. En outre, au sein du groupe principal, on remarque de nombreuses variations, de sorte qu'il est difficile d'y trouver deux cahiers dont les pages aient été préparées de façon identique.

De même, sur les sept unités de production attribuables à Fleury au 9<sup>e</sup> siècle, et formées d'au moins trois cahiers, une seule présente un système de réglure identique de bout en bout.

De façon plus large, si on compare les deux types de réglure du Cod. 207 aux types des 27 manuscrits de Fleury présentés sur internet par Denis Muzerelle, on ne trouve aucun cas parallèle pour le type principal du Cod. 207, alors qu'il y en a trois pour le type secondaire. Cependant, si on regarde les trois manuscrits copiés à Ferrières et conservés à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, on remarque beaucoup moins de variations à l'intérieur du codex.

Le présent colloque est l'occasion de soumettre aux spécialistes qui nous font l'honneur d'être à Berne aujourd'hui, au moins les trois questions suivantes, qui se recoupent partiellement:

- 1) Que faut-il mieux observer et analyser pour dépasser les limites actuelles ? Faut-il, par exemple, systématiquement distinguer entre des types de base et des lignes marginales, à la façon d'Albert Derolez pour les manuscrits en écriture humanistique ? Ou entre type de base et types secondaires plus ou moins « homologues », selon des critères qu'il reste à définir ?
- 2) Y a-t-il un espoir raisonnable de parvenir, dans un avenir assez proche, à mettre en évidence des caractéristiques régionales voire particulières à des centres de copie, ou bien devons-nous nous contenter d'observer les grandes évolutions générales à travers les siècles, parce que, méthodologiquement, il n'est pas possible d'être plus précis ?
- 3) Puisque nous avons la chance unique d'avoir autant de spécialistes de manuscrits produits dans des aires culturelles très différentes, profitons-en pour poser une dernière question, qui reprend et généralise les précédentes : dans quelle mesure peut-on analyser les manuscrits de toutes les régions selon les mêmes méthodes ? Les facteurs culturels en Europe et autour de la mer Méditerranée sont-ils si différents et si importants qu'il faille mettre en œuvre des méthodes d'analyse différentes suivant les aires culturelles, voire suivant les époques, et donc écrire non pas une seule, mais plusieurs histoires de la préparation des livres manuscrits ?